

*Par M. Trow :—*

Q. Avez-vous jamais visité aucun des ports de mer de la Grande-Bretagne ou des Etats-Unis, tels que Liverpool, Glasgow ou New-York?—Je ne suis jamais allé en Europe. J'ai été à New-York et dans toutes les grandes villes des Etats-Unis.

Q. Quelle est la moralité de la partie féminine de la population dans ces places? Je voulais vous demander d'établir un comparaisn?—La seule comparaisn que je puisse faire sous ce rapport, c'est avec les grandes villes de ce continent. J'ai visité la plupart de ces villes. Je pense que nous n'avons pas, tout bien compté, plus d'une demi-douzaine de femmes chinoises, à New-Westminster. Ce sont toutes des prostituées et c'est un fait notoire que presque toutes les chinoises qui viennent à la Colombie-Britannique sont des prostituées—et je crois qu'il en est ainsi sur toute la côte du Pacifique en général.

*Par M. Williams :—*

Q. Je suppose qu'elles sont importées pour servir à cette fin?—Oui; tout comme d'autres importent des animaux inférieurs.

*Par M. Brooks :—*

Q. Après que les chinois sont retournés en Chine, reviennent-ils quelquefois à la Colombie-Britannique?—Oui; il y en a qui reviennent.

Q. Quelle est leur habitude sous ce rapport?—Peu de chinois comparativement reviennent de la Chine. Quelques-uns d'entre eux y retournent pour en ramener avec eux un certain nombre de leurs compatriotes et faire de l'argent avec ces derniers.

*Par M. Bannerman :—*

Q. Par spéculation?—Par spéculation.

*Par M. Brooks ;—*

Q. Quand ils ont acquis quelque expérience, ils se mettent à spéculer eux-mêmes?—Oui; et ce sont des spéculateurs très-ardents.

Q. Quant à leurs habitudes de moralité, vous les avez connues professionnellement, ou d'une autre manière, ou bien parlez-vous de leurs mœurs d'après l'impression générale?—J'en parle d'après une connaissance réelle et une expérience réelle.

Q. Est-ce qu'aucunes matières de cette espèce sont soumises aux cours de justice?—Non; je ne veux pas dire que leur immoralité provient de la séduction; mais ils sont tous atteints de maladies. Il y a à peine un chinois qui vienne dans la Colombie-Britannique, qui ne soit affecté de la syphilis dans sa forme la plus virulente. Cette syphilis est communiquée aux Indiens et à la population blanche et la conséquence en est que dans un quart de siècle, c'est là ma conviction, de la population actuelle de 30,000 à 40,000 Sauvages, il n'y en aura pas 5,000 de vivants. Cette maladie les tue par centaines chaque année.

*Par M. Trow :—*

Q. Cette maladie honteuse est-elle répandue par les chinois?—Oui; principalement par les chinois. Ils paraissent l'avoir sous une forme plus virulente qu'aucun autre peuple que je connaisse.

*Par M. Charlton :—*

Q. N'est-il pas vrai que cette maladie a décimé les tribus sauvages pendant les 50 dernières années depuis qu'elles sont venues en contact avec les populations blanches de la côte du Pacifique?—Jusqu'à un certain point, plus ou moins, je crois que cela est assez exact; mais non pas dans la même proportion que cela a lieu depuis que les chinois sont arrivés sur la côte du Pacifique.

Q. Vous pensez que cette maladie est plus générale parmi les Indiens qu'auparavant?—Je le pense.

*Par M. Brooks :—*

Q. Est-ce que les Indiens et les chinois se mêlent beaucoup ensemble?—Non; pas beaucoup.

Q. Alors vous parlez d'après vos connaissances professionnelles?—Oui.

Q. Et vous dites que ce mal s'est augmenté, à un très haut degré, depuis que l'immigration chinoise a commencé?—Il s'est augmenté très considérablement, comme le sénateur Macdonald vous l'a dit.